

Damien Ballereau Contre les incendies, prévention et lutte sont indispensables

Alors que plus de 17 000 hectares ont brûlé dans le massif des Corbières, il devient clair que la lutte seule ne suffit plus à contenir cette nouvelle génération d'incendies dits « extrêmes », explique le spécialiste de la gestion des risques des feux de forêt

Depuis mardi 5 août, un incendie d'une ampleur sans précédent ravage le massif des Corbières, dans l'Aude. En moins de quarante-huit heures, plus de 17 000 hectares sont partis en fumée. Ce feu illustre une nouvelle génération d'incendies dits « extrêmes » qui dépassent désormais les capacités humaines d'intervention. Leur intensité exceptionnelle, leur vitesse de propagation très rapide et les conditions climatiques défavorables rendent toute extinction traditionnelle illusoire. Ce phénomène, autrefois exceptionnel, tend à devenir la norme en Méditerranée.

Les spécialistes définissent ces incendies comme des événements dont la puissance thermique dépasse 10 000 kilowatts par mètre, avec des fronts de feu se déplaçant à plus de 3 kilomètres par heure, capables de générer leurs propres vents violents et qui empêchent les pompiers d'intervenir en première ligne. Dans ce contexte, les moyens terrestres et aériens, même massifs, ne parviennent qu'à limiter les dégâts.

Moyens considérables

Depuis les années 1970, la France a mis en place une politique efficace de lutte contre les incendies qui repose sur une intervention rapide, des moyens

aériens puissants et une mobilisation exceptionnelle des sapeurs-pompiers volontaires, qui constituent près de 80 % des effectifs engagés. Ce modèle s'appuie sur une attaque massive et précoce des feux naissants, parfois déclenchée dans les toutes premières minutes. Cette stratégie a permis de limiter le nombre de grands sinistres et a longtemps été citée en exemple en Europe.

Pourtant, derrière cette réussite se cache un paradoxe bien connu des scientifiques. Dans les écosystèmes méditerranéens, le feu jouait autrefois un rôle écologique essentiel. Il nettoyait les sous-bois, régulait la densité des combustibles et favorisait la régénération naturelle. En supprimant ces petits feux, on interrompt un cycle naturel qui limitait la charge inflammable. Sous l'effet du dérèglement climatique, cette masse de combustible s'accumule, sèche plus rapidement et alimente désormais des incendies d'une intensité que les dispositifs humains ne peuvent plus contenir.

Dans des situations extrêmes comme celle que connaît aujourd'hui l'Aude, les pompiers ne peuvent être tenus pour responsables de l'ampleur des dégâts. Les moyens mobilisés sont considérables. Dans les Corbières, plus de 130 largages aériens ont été effectués en une journée: Canadair, Dash et hélicoptères bombardiers d'eau se sont relayés, en appui de plus de 2 000 sapeurs-pompiers au sol. Malgré cela, plus de 17 000 hectares ont été détruits.

Le problème vient de plus loin. Ce ne sont pas les pompiers qui sont défaillants, mais un système qui les contraint à intervenir en dernier recours, lorsque tout a déjà échoué. En France, la prévention reste pourtant marginale. En 2024, moins de 15 % des crédits publics alloués aux feux de forêt lui étaient consacrés. Par ailleurs, le respect des obligations de débroussaillage dépasse rarement les 30 % dans les territoires.

Contrairement à une idée reçue, il est possible de renforcer la prévention sans affaiblir la capacité de réponse. Après les incendies dramatiques de juin 2017 qui ont causé la mort de

66 personnes à Pedrogao Grande, le Portugal a engagé une réforme en profondeur. Le pays a créé une agence spécialisée dans la gestion des feux de forêt, multiplié par 11 les investissements consacrés à la prévention et développé des outils de cartographie des combustibles.

Images spectaculaires

Il a aussi relancé des pratiques de gestion active du territoire, telles que le brûlage dirigé, le pâturage contrôlé et une sylviculture adaptée aux risques. Ces choix n'ont pas réduit les capacités d'intervention. Au contraire, ils ont permis de diminuer les surfaces brûlées et de limiter les pertes humaines.

L'opinion publique se mobilise lorsque les images sont spectaculaires, alors que l'essentiel se joue en amont, dans le silence des périodes sans feu. Il faut faire de la prévention une priorité politique et collective, à la hauteur des nouveaux défis posés par le dérèglement climatique. Cela passe par plus de débroussaillage autour des habitations, par une réduction des combustibles en forêt et par l'entretien des interfaces entre la forêt et les habitations à risque. Ces actions, parfois déjà obligatoires, sont efficaces, mais restent trop souvent perçues comme contraignantes et ne sont pas toujours mises en œuvre.

Le risque incendie ne disparaîtra pas, au contraire, il se déplace. Tandis que les feux extrêmes se multiplient au sud, les incendies dits « classiques » progressent vers le nord. La prévention est indispensable, mais elle ne doit pas se faire au détriment de la lutte. Il faut maintenir ces deux piliers: garder une capacité d'intervention solide et faire de la prévention une priorité claire et durable. Les feux ont changé de nature. Nos réponses doivent elles aussi évoluer. ■



**LE FEU JOUAIT
AUTREFOIS UN RÔLE
ÉCOLOGIQUE
ESSENTIEL :
IL NETTOYAIT
LES SOUS-BOIS
ET FAVORISAIT
LA RÉGÉNÉRATION
NATURELLE**

Damien Ballereau est doctorant à Sciences Po Grenoble et chercheur associé à l'Ecole nationale supérieure des officiers de sapeurs-pompiers